

Vrai prix, vrai revenu

Richtiger Preis, richtiges Einkommen

True Price, true income

EXPOSITION POSITIF

du 5 mai
au 3 octobre
2014

L'AUBIER
www.aubier.ch

01



Expositions Austellungen Exhibitions

Bienvenue à la première d'une série d'expositions qui se donne pour tâche d'aborder les événements d'aujourd'hui d'un point de vue associatif, tel qu'inauguré par Rudolf Steiner.

Le contenu présenté ici est issu d'une recherche faite en petits groupes, en plusieurs langues et dans plusieurs pays.

En économie, ce sont souvent les doctrines et les théories qui définissent la réalité. Mais ce qui compte, c'est bien plutôt de reconnaître le processus économique, de partir de lui et de chercher à vraiment le comprendre.

De ce point de vue, la question du prix est la plus centrale à aborder. Or c'est précisément ce qu'ont fait Aristote, Thomas d'Aquin et Rudolf Steiner. Ce qui apparaît, c'est la proximité de ces penseurs et la pertinence de leurs propos pour notre temps; des solutions en découlent qui demandent à être explorées.

Ces questions nous accompagnent depuis nos débuts à L'AUBIER en 1979. Nous avons maintenant souhaité les mettre en évidence et les présenter régulièrement ici pour que L'AUBIER puisse offrir un point d'ancrage européen à ce travail.

– Christopher Houghton Budd
– Marc Desaules
– Anita Grandjean

Thèmes en perspective

- Keynes et Steiner.
- Rudolf Steiner, économiste (tableaux noirs).
- L'argent «vrai».
- Du blé et de l'or.
- La finance au seuil.
- Si les femmes comptaient.
- Au-delà du marché. Au-delà des banques.

Herzlich Willkommen zur ersten Ausstellung in einer Serie, die es sich zum Anliegen macht, an die Ereignisse unserer Zeit mit einem assoziativen Gesichtspunkt, so wie ihn Rudolf Steiner formuliert hat heranzugehen.

Die hier dargestellten Inhalte sind Forschungsergebnisse von kleinen Gruppen, in mehreren Sprachen und Ländern.

In der Wirtschaft sind es oft die Doktrinen und Theorien, die die Wirklichkeit definieren. Was jedoch zählt, ist der wirtschaftliche Prozess und der Versuch, ihn wirklich zu verstehen.

Unter diesem Gesichtspunkt ist der Preis die zentrale Frage. Und genau diese war auch für Aristoteles, Thomas von Aquin und Rudolf Steiner wichtig. Was deutlich wird, ist die Nähe dieser Denker und die Bedeutung ihrer Aussagen für unsere Zeit. Die sich aus ihnen ergebenden Lösungen, verlangen danach, erforscht zu werden.

Diese Fragen begleiten uns seit den Anfängen von L'AUBIER seit 1979. Es ist nun unser Wunsch sie stärker hervorzuheben und sie hier regelmässig darzustellen, damit L'AUBIER ein europäischer Ankerpunkt für diese Arbeit werden kann.

Themenperspektive

- Keynes und Steiner.
- Rudolf Steiner, Wirtschaftswissenschaftler (Wandtafelzeichnungen).
- Das «richtige» Geld.
- Vom Weizen und vom Gold.
- Die Finanzen auf der Schwelle.
- Wenn die Frauen zählen würden.
- Jenseits des Marktes. Jenseits der Banken.

Welcome to the first in a series of exhibitions designed to address today's events from an associative point of view, as inaugurated by Rudolf Steiner.

The content presented here is the result of worldwide research in small groups, in several languages and in several countries.

In economics today, reality is often defined in terms of doctrines and theories. But what matters is to recognise and begin with the economic process, and then try both to understand it and give it clear expression.

From this point of view, the key question concerns price. And this is precisely what concerned Aristotle, Thomas Aquinas, and Rudolf Steiner. Despite the long periods between them, the resonance of their ideas is striking. But also their relevance to our times; they offer solutions that deserve to be explored.

Having been concerned with these questions ever since L'AUBIER's inception in 1979, we would like now to highlight and present such themes as part of our on-going activity to make L'AUBIER a European focus for this work.

Prospective themes

- Keynes and Steiner.
- Rudolf Steiner, economist (blackboard drawings).
- True money.
- Of wheat and gold.
- Finance at the threshold.
- If women counted.
- Beyond the market. Beyond banking.



Vrai prix, vrai revenu Richtiger Preis, richtiges Einkommen True price, true income

1

5 mai au 3 octobre 2014

Les deux principaux problèmes d'aujourd'hui – manque de revenu et dettes endémiques – ne sont que les deux faces d'une même pièce. Leur origine ne vient pas d'un groupe de personnes qui profite d'un autre, mais du simple fait que lorsque quelqu'un a besoin d'un certain montant pour couvrir ses dépenses et qu'il ne le reçoit pas, il doit emprunter la différence. La dette est donc engendrée par un revenu insuffisant. Et manquer de revenu signifie ne pas recevoir assez pour couvrir ses besoins. C'est la thèse explorée ici.

Dans l'histoire de l'économie, cette idée a des antécédents qui sont avancés déjà par Aristote, puis revisités par Thomas d'Aquin. L'idée réapparaît ensuite chez Rudolf Steiner dans ses écrits et ses conférences sur l'économie.

Cette présentation souligne les idées principales de ces trois importants économistes. Avant la prédominance des concepts actuels basés sur l'intérêt personnel et la concurrence, la vie économique était comprise comme mutuelle: une affaire de coopération. Le pas nécessaire aujourd'hui est de penser par-delà nos propres intérêts et de développer une forme moderne de mutualité.

Comme aujourd'hui, nous vivons dans une économie monétisée, il se pose nécessairement la question de l'argent. Pour avoir de vrais prix et de vrais revenus, l'argent lui-même doit devenir vrai. C'est donc important de reconnaître l'argent comme moyen d'échange et non pas comme quelque chose qui a une valeur en soi et qui peut être commercialisé. *(Ceci sera exploré lors d'une prochaine exposition.)*

Die zwei Hauptprobleme unserer Zeit – mangelndes Einkommen und dauerhafte Schulden – sind zwei Seiten einer Münze. Ursache ist nicht, dass eine Gruppe von einer anderen profitiert, sondern die einfache Tatsache: wenn jemand einen gewissen Betrag zur Deckung seiner Kosten benötigt und ihn nicht erhält, muss er die Differenz ausleihen. Die Schuld wird durch ein ungenügendes Einkommen erzeugt. Der Mangel an Einkommen bedeutet, nicht genügend zur Deckung seiner Bedürfnisse zu erhalten. Das ist die These, die hier untersucht werden soll.

Diese Idee erscheint in der Wirtschaftsgeschichte, zum ersten Mal bei Aristoteles, wird von Thomas von Aquin neu interpretiert und tritt schliesslich bei Rudolf Steiner in seinem Werk als Wirtschaftswissenschaftler wieder auf.

Diese Präsentation hebt die Grundgedanken dieser drei wichtigen Ökonomen hervor. Vor der Vorherrschaft der aktuellen Konzepte, die auf Eigeninteresse basieren wurde das Wirtschaftsleben als auf Gegenseitigkeit beruhend gesehen. Eine Sache der Zusammenarbeit. Der heute notwendige Schritt besteht darin, über unsere persönlichen Interessen hinauszudenken und eine moderne Form der Gegenseitigkeit zu finden.

Wir leben heute in einer Geldwirtschaft. Es stellt sich also zwingend die Frage nach dem Geld. Um richtige Preise und richtige Gehälter zu haben, benötigt man zuerst ‚richtiges‘ Geld. Es ist wichtig, das Geld als ein Tauschmittel zu erkennen und nicht als eine Sache mit der gehandelt werden kann, als einer Sache an sich. *(Dies soll in einer nächsten Ausstellung untersucht werden.)*

Today's two most pressing problems – lack of income and endemic debt – are two sides of one coin. Their origin is not in any one group of people taking advantage of another, but in the simple fact that if someone needs a certain amount to cover his outgoings but he receives less, then he has to borrow the difference. Debt is engendered by lack of income; lack of income means not receiving enough to cover one's needs. But income is linked to price: the situation is therefore a consequence of low pricing. This, at any rate, is the simple thesis explored here.

In the long journey of economic history, this idea has important antecedents beginning with Aristotle and revisited by Thomas Aquinas. The idea then reappears in the work of Rudolf Steiner qua economist. This presentation highlights the main ideas of these three important, if seminal, economists. Before the dominance of today's concepts based on self-interest and competition, economic life was understood to be a mutual, cooperative affair. The step-change needed in our times is to think beyond our own narrow interests and to develop a modern form of mutuality.

Nowadays, we live in a monetised economy, so this necessarily raises the question of money. For there to be true price and true income, money itself needs to be true, so it is important to recognise money as a means of exchange, not as something that can be traded or regarded as a thing in itself. *(This theme will be explored in a subsequent exhibition.)*

True Price, True Income – © 2014 L'AUBIER

Vrai prix au lieu de revenu de base inconditionnel

Richtiger Preis statt bedingungsloses Grundeinkommen

True price instead of unconditional basic income

2

En octobre 2013, une initiative populaire en faveur d'un revenu de base inconditionnel versé à l'ensemble de la population a été déposée à la chancellerie de la Confédération suisse. Le peuple suisse sera donc appelé prochainement à voter sur ce sujet. Par son inconditionnalité cette proposition fait l'éloge d'une libération de l'exigence de travailler. Une perspective qui pourrait sembler prometteuse. Mais en est-il bien ainsi?

En y regardant de près, la réalité est bien différente. Le revenu de base inconditionnel ne s'en prend qu'au symptôme – le besoin de revenu – laissant le mal sous-jacent continuer ses ravages: une économie basée sur des prix toujours plus bas, induisant partout et pour le plus grand nombre une lutte désespérée pour la survie. De plus, il corrompt la compréhension du travail et notre relation à lui, minant ainsi un des fondements de la dignité humaine. Enfin et surtout, un tel revenu inconditionnel augmente dangereusement la dépendance de chacun envers celui qui le distribue – l'État ou ses institutions.

Comment se réapproprier le processus économique pour pouvoir assurer dignement un revenu à chacun? Pour cela, il suffit de commencer par repenser le prix et de le mettre au service de l'humain.

Lors d'un achat, c'est le prix qui compte. Mais tout dépend de l'attitude. Imaginons un monde où le prix de chaque chose serait tel que celle ou celui qui l'a réalisé obtiendrait *une somme suffisante à satisfaire ses besoins, tous ses besoins, y compris naturellement les besoins de ceux qui lui appartiennent, jusqu'à ce qu'il ait de nouveau élaboré une chose semblable*. Un tel prix pourrait être considéré comme «vrai».

L'acheteur payant un tel vrai prix permettrait que le revenu de toutes celles et ceux qui sont engagés dans une prestation puisse entièrement couvrir leurs besoins – de manière à ne pas devoir emprunter la différence et s'endetter – et cela, pas seulement au niveau local, mais où que ce soit dans le monde. Que peut-on espérer de plus noble, de plus ennoblissant?

En exigeant un revenu de base inconditionnel, les auteurs de l'initiative veulent confier à une autorité supérieure la tâche d'apporter selon un jugement centralisé un revenu qui permette de couvrir les besoins de base à partir de ressources indéfinies, probablement des impôts. Une économie associative par contre, en s'engageant pour des prix vrais, attend de chacun de mettre la main à la pâte et de se réapproprier le processus économique, là où il le peut, là où il est directement impliqué, l'arrachant ainsi aux lois des marchés. Le revenu de l'autre devient alors l'affaire de chacun, via ses propres achats, lui permettant de couvrir ses besoins – ou l'obligeant à s'endetter. L'avenir nous appartient. Cette responsabilité doit être portée consciemment entre nous plutôt que transférée à l'État.

Cherchant à garantir un revenu pour chacun, le revenu de base inconditionnel et les prix vrais vont des chemins diamétralement opposés.

Letzten Oktober wurde eine Initiative in der Bundeskanzlei eingereicht zu Gunsten eines an die gesamte Bevölkerung zu zahlenden bedingungslosen Grundeinkommens. Durch seine Bedingungslosigkeit preist dieser Vorschlag die Befreiung vom Zwang zu arbeiten. Eine viel versprechend scheinende Perspektive. Aber ist dem wirklich so?

Von nahem betrachtet ist die Realität eine andere: das bedingungslose Grundeinkommen greift nur das Symptom an – die Notwendigkeit eines Einkommens – und lässt das zugrundeliegende Übel, eine entmenslichende Form der Wirtschaft, die auf das Recht des Stärkeren setzt und überall in einen Überlebenskampf drängt, weiter Schaden anrichten. Dafür verdirbt es die Haltung zur Arbeit und untergräbt so eine der Grundlagen der menschlichen Würde. Schliesslich erhöht ein so systematisiertes Einkommen gefährlich die Abhängigkeit dem gegenüber, der es verteilt – dem Staat dem System oder seiner Institutionen.

Wie kann man sich den wirtschaftlichen Prozess wieder aneignen, um jedem Menschen ein Einkommen zu garantieren? Hierzu reicht es, den Preis neu zu denken und in den Dienst der Menschen zu stellen.

Bei einem Einkauf zählt der Preis. Aber dabei kommt es vor allem auf die Einstellung an. Stellen wir uns eine Welt vor, in der jeder Preis für eine Sache so wäre, dass der Mensch, der es gefertigt hat, *so viel an Gegenwert bekommen würde, dass er seine Bedürfnisse, die Summe seiner Bedürfnisse, worin natürlich eingeschlossen sind die Bedürfnisse derjenigen, die zu ihm gehören, befriedigen könnte so lange, bis er wiederum eine gleiche Sache gefertigt haben würde*. So ein Preis könnte als «richtig» betrachtet werden.

Durch einen solchen richtigen Preis würde der Käufer ermöglichen, dass die Bedürfnisse aller derer, die an der Erarbeitung einer Sache beteiligt waren, zur Gänze gedeckt – mit der Folge, dass man die Differenz nicht ausleihen und sich verschulden muss – und das nicht nur auf lokalem Niveau, sondern wo auch immer auf der Welt. Was kann man Edleres, veredelnderes erhoffen?

In dem die Autoren der Initiative ein bedingungsloses Grundeinkommen fordern, vertrauen sie einer übergeordneten Autorität die Aufgabe an, ein nach einem zentralen Urteil definiertes Einkommen zur Deckung der Grundbedürfnisse zu verteilen, welches aus nicht definierten Quellen, vermutlich Steuereinkünften stammt. Eine assoziative Wirtschaft hingegen, indem sie sich für richtige Preise einsetzt, erwartet von jedem, da wo es für ihn möglich ist, seinen Teil beizutragen, um sich den wirtschaftlichen Prozess wieder anzueignen und den Gesetzen des Marktes zu entreissen. Das Einkommen der Anderen wird so über die eigenen Einkäufe zur unser aller Angelegenheit und ermöglicht entweder die Deckung der Bedürfnisse – oder zwingt zur Verschuldung. Die Zukunft gehört uns! Anstatt sie an den Staat abzugeben, muss die Verantwortung hierfür von uns allen bewusst getragen werden.

Auf der Suche nach einem Einkommen für alle, sind das bedingungslose Grundeinkommen und die richtigen Preise zwei diametral entgegengesetzte Wege.

In October 2013, a popular initiative for an unconditional basic income paid to the general population has been filed with the Chancery of the Swiss Confederation. So the Swiss people will soon be called upon to vote on this issue. 'Unconditional' means income received without the requirement to work. Such a perspective might seem promising. But is it really?

If one looks closely, the reality is quite different: unconditional basic income only takes account of the symptom – the need for income – leaving the underlying illness to continue its ravages – an economy based on ever-lower prices, resulting everywhere in most people forced into a desperate struggle for survival. In addition, it corrupts our understanding of and relationship to work, undermining one of the foundations of human dignity. Above all, such an unconditional income dangerously increases our dependence on its provider – the state and its institutions.

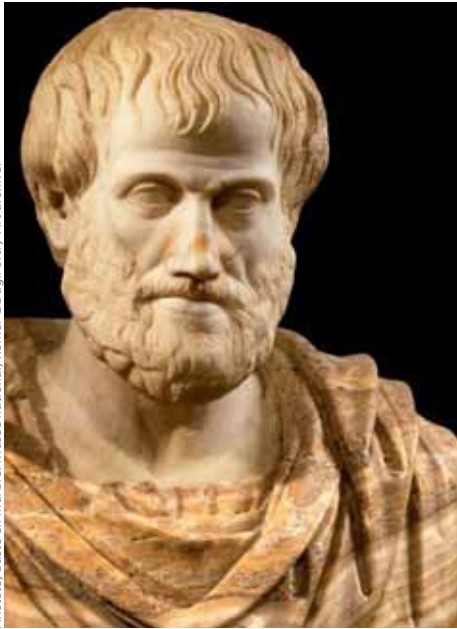
How can we reclaim the economic process in order to ensure a dignified income for everyone? We can just start by rethinking price; putting it at the service of humanity.

When buying something, it is the price that counts. But everything depends on one's attitude. Imagine a world where the price of something ensures that the one who provides it gets "a sum sufficient to meet his needs, the whole of his needs, including of course the needs of those who depend on him, until he has again produced a similar product." Such a price could be considered 'true'.

Those paying such prices would ensure that the income of all those engaged in producing things could fully meet their needs – and so would not have to indebted themselves by borrowing the difference. And that, not only locally, but throughout the world. What could be more noble, more ennobling?

In requiring an unconditional basic income, the authors of the initiative want to entrust to a higher authority the task of subjecting to a centralised judgement an income designed to cover basic needs, albeit from undefined resources, probably taxes. In contrast, by committing to true prices, associative economics calls on everyone to put his hands in the dough and to reclaim the economic process – each as and where he can, where he is directly involved – rescuing it from the so-called 'forces of the market'. The income of the other would then become everyone's business. Through our purchasing we would either ensure he had enough to cover his needs – or force him into debt. The future belongs to us. This responsibility needs to be carried between us consciously, rather than be transferred to the state.

As ways of seeking to guarantee an income for everyone, unconditional basic income and true prices are diametrically opposed.



Aristote

Aristoteles

Aristotle

384-322

«Un homme libre est l'homme qui sait comment donner, de la bonne manière, à la bonne personne, le montant juste au bon moment»

– *Éthique, Livre IV, Chapitre 1.*

Aristote, dont le nom signifie «la meilleure raison», est né à Stagira, aujourd'hui Thessalonique. Son père Nicomaque était le médecin personnel du roi de Macédoine. A l'âge de 18 ans, Aristote entre à l'académie de Platon à Athènes et y reste durant 22 ans. En 342 il devient le maître d'Alexandre le Grand. Se sentant en danger mais aussi pour éviter qu'Athènes ne «pêche une seconde fois contre la philosophie» (une référence à la mort de Socrate), il se retire à Chalkis, où il restera jusqu'à sa mort en 322.

Aristote a vécu en un temps et un lieu où l'orientation de l'homme par les anciennes traditions orientales se tournait vers l'ouest, quand l'ancienne conscience imagée a fait place à ses dix catégories fondant ainsi la **pensée** moderne et son indépendance.

Avec la conquête de l'ancienne Grèce par les latins et la disparition de son œuvre vers l'Arabie, Aristote devint pratiquement inconnu à l'ouest, excepté pour son *Organon*, traduit en latin par Boèce au 7ème siècle.

Aristoteles, dessen Namen «die beste Absicht» bedeutet, wurde in Stageira, heute Thessaloniki geboren. Sein Vater Nikomachos war der Leibarzt des mazedonischen Königs. Mit 18 Jahren tritt er in Platons Akademie ein und bleibt dort für 22 Jahre. 342 wird er zum Lehrer Alexander des Grossen. Aus Furcht und um zu vermeiden, dass sich die Athener «ein zweites Mal an der Philosophie vergehen» (ein Verweis auf den Tod des Sokrates) zieht er sich nach Chalkis zurück, wo er 322 stirbt.

Aristoteles hat zu einer Zeit und in einem Ort gelebt, wo sich die Orientierung der Menschen von den alten orientalischen Traditionen nach Westen wenden. Das alte imaginative Bewusstsein weicht seinen zehn Kategorien. Damit legt er die Grundlage für ein modernes unabhängiges **Denken**.

Mit der Eroberung des alten Griechenlands durch die Römer und des Verschwindens seines Werkes nach Arabien, wurde er im Westen fast völlig vergessen, mit Ausnahme seines *Organons*, welches im 7. Jahrhundert von Boethius ins Lateinische übersetzt wurde.

Aristotle, whose name means 'the best purpose', was born in Stagira, near modern-day Thessalonica. His father, Nichomachus, was personal physician to the King of Macedonia. Aged 18, Aristotle entered Plato's Academy in Athens, remaining there for 22 years. In 342 he became the teacher of Alexander the Great. Feeling threatened, and to prevent Athens from 'sinning against philosophy' for a second time (a reference to the death of Socrates), he withdrew to Chalkis where he remained till his death in 322.

Aristotle thus lived at a time and place when man's orientation to the lore of the Ancient East turned towards the West, when the old pictorial consciousness gave way to Aristotle's ten categories, the foundation of modern thought and independence of **thinking**.

With the displacement of Ancient Greek by Latin and the disappearance of his works into Arabia, Aristotle became practically unknown in the West, except for Boethius's 7th century translation into Latin of his *Organon*.

«Διὸ πάντα συμβλητὰ δεῖ πως εἶναι, ὧν ἐστὶν ἀλλαγὴ. Ἐφ' ὃ τὸ νόμισμα ἔληλυθε, καὶ γίνεται πως μέσον· πάντα γὰρ μετρεῖ, ὥστε καὶ τὴν ὑπεροχὴν καὶ τὴν ἔλλειψιν, πόσα ἅττα δὴ ὑποδήματ' ἴσον οἰκία ἢ τροφή. Δεῖ τοίνυν ὅπερ οἰκοδόμος πρὸς σκυτοτόμον, τοσαυτὰ ὑποδήματα πρὸς οἰκίαν ἢ τροφήν. Εἰ γὰρ μὴ τοῦτο, οὐκ ἔσται ἀλλαγὴ οὐδὲ κοινωνία. Τοῦτο δ', εἰ μὴ ἴσα εἴη πως, οὐκ ἔσται.

Δεῖ ἄρα ἐνὶ τινὶ πάντα μετρεῖσθαι, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Τοῦτο δ' ἐστὶ τῆ μὲν ἀληθεία ἢ χρεία, ἢ πάντα συνέχει· εἰ γὰρ μηθὲν δέοιτον ἢ μὴ ὁμοίως, ἢ οὐκ ἔσται ἀλλαγὴ ἢ οὐχ ἡ αὐτὴ· οἷον δ' ὑπάλλαγμα τῆς χρείας τὸ νόμισμα γέγονε κατὰ συνθήκην· καὶ διὰ τοῦτο τοῦνομα ἔχει νόμισμα, ὅτι οὐ φύσει ἀλλὰ νόμῳ ἐστὶ, καὶ ἐφ' ἡμῖν μεταβαλεῖν καὶ ποιῆσαι ἄχρηστον.»

Αριστοτέλης

Prix et justice Preis und Gerechtigkeit Price and justice

4

L'idée du «prix vrai» plonge ses racines très loin, dans les écrits d'Aristote, le véritable père de l'économie moderne et le fondateur de la pensée «occidentale». Il l'aborde par la justice et le «milieu», ce sens interne de l'équilibre. Il avait en cela une ferme croyance; on pouvait s'y fier:

«Voilà pourquoi toutes les choses échangeables doivent, jusqu'à un certain point, pouvoir être comparées entre elles; et c'est ce qui a donné lieu à l'établissement de la monnaie, qui est comme une mesure commune, puisqu'elle sert à tout évaluer, et, par conséquent, le défaut aussi bien que l'excès: par exemple, quelle quantité de chaussures peut être égale à la valeur d'une maison, ou d'une quantité donnée d'aliments. Il faut donc qu'il y ait entre l'architecte et le cordonnier, le même rapport qu'il y a entre une maison, ou une quantité d'aliments, et une quantité déterminée de chaussures; car, sans cela, il n'y aura ni commerce ni échange; et cela ne saurait se faire, si l'on n'établit pas, jusqu'à un certain point, l'égalité [entre les produits].

Il doit donc y avoir pour tout, comme on vient de le dire, une commune mesure; et, dans le vrai, c'est le besoin qui est le lien commun de la société: car, si les hommes n'avaient aucuns besoins, ou s'ils n'avaient pas tous des besoins semblables, il n'y aurait point d'échange, ou, du moins, il ne se ferait pas de la même manière. Par l'effet des conventions, la monnaie a été, pour ainsi dire, substituée à ce besoin; et voilà pourquoi on lui a donné le nom de numisma, parce qu'elle doit son existence à la loi (nomos), et non pas à la nature, et qu'il dépend de nous de la changer...»

Pour que les échanges entre les êtres humains soient et restent équilibrés, Aristote les réduit à un *dénominateur* commun, la valeur, que l'argent permettra de comparer. Puis il revient à l'humain pour trouver une commune *mesure*, et ce sera le «besoin» des différents acteurs économiques.

Die Idee des «richtigen Preises» hat ihre Wurzeln sehr früh, in den Schriften des Aristoteles, des Vaters der modernen Wirtschaft und Gründer des «westlichen» Denkens. Er geht ihn an, über die Gerechtigkeit und die «Mitte», diesen inneren Gleichgewichtssinn. Er hatte hierin einen festen Glauben; man konnte sich darauf verlassen:

«Darum müssen alle Dinge, von denen es einen Austausch gibt, irgendwie vergleichbar sein. Dazu ist das Geld aufgekommen, und es wird in gewisser Weise zu einem Mittleren. Denn es misst alles, also auch das Übermass und den Mangel, etwa wie viele Schuhe einem Haus oder einer bestimmten Menge an Nahrungsmitteln gleich sind. Folglich muss sich, wie der Hausbauer zum Schuster, eine so und so grosse Zahl von Schuhen zu einem Haus oder einer Nahrungsmenge verhalten; weil es, ohne das, weder Handel noch Austausch geben wird; und das könnte nicht sein, wenn man, in gewisser Masse, keine Gleichheit [unter den Produkten] einrichtet.

Man muss also, wie schon gesagt, alles mit einer bestimmten Einheit messen. Dies ist aber in Wahrheit das Bedürfnis, das alles zusammenhält. Denn wenn die Menschen keiner Dinge bedurften oder wenn sie ihrer nicht auf ähnliche Weise bedurften, dann gäbe es keinen Austausch, oder jedenfalls nicht denselben Austausch. Als eine Art Ersatz für das Bedürfnis ist aber durch Übereinkunft das Geld entstanden. Und deswegen hat es den Namen numisma erhalten, weil es nicht durch die Natur, sondern durch Konvention, nomos, vorhanden ist und weil es bei uns liegt, es zu ändern...»

Damit die Tauschgeschäfte zwischen den Menschen im Gleichgewicht sind und bleiben, hat Aristoteles sie auf einen gemeinsamen *Nenner* reduziert: den Wert, den das Geld erlaubt zu vergleichen. Dann kommt er zum Menschen, um das gemeinsame *Mass* zu nehmen, und das wird das «Bedürfnis» der verschiedenen Akteure sein.

The idea of «true price» has its roots far back in the writings of Aristotle, the true father of modern economics and the founder of «western» thinking. He spoke of «the mean» – our innate sense of balance and for what is right. In this he had a firm belief; one could count on it:

“To some extent all things that are tradable have to be compared with each other; and this is what gave rise to the establishment of money, which is like a common measure: it serves to evaluate everything, and therefore what is missing as well as what is in excess. For example, how many shoes are equal to the value of a house, or a given quantity of food? Therefore between the architect and the shoemaker – or rather between the profits of the two – we must find the same proportionality as between a house, or an amount food, and a specified amount of footwear; because without this there will be no trade or exchange. But this cannot be done, if we do not establish, to some extent, equality [between products].

As we have said, there must be a common measure for everything. In truth, this is need – which is the common bond of society, for if men had no needs, or if they did not all have similar needs, there would not be exchange or, at least, it would not happen in the same way. The effect of the agreements that underlie money was substituted, as it were, this need; and that is why money has the name of numisma – because it owes its existence to the law (nomos), and not to nature, and it depends on us to change it...”

For the exchanges between human beings to be and remain well-balanced, Aristotle reduces them to a common *denominator*, value, which money allows us to compare. Then he returns to the human being to find a common *measure*, and this is the «need» of the various economic actors.

Aristote, économiste

Aristoteles, Wirtschaftswissenschaftler

Aristotle, economist

5

«**O**n a donné à la monnaie le nom de numisma (νόμισμα), parce qu'elle doit son existence à la loi, nomos (νόμος), et non pas à la nature, et qu'il dépend de nous de la changer...»

– Aristote, Éthique.

«**N**ous ne pouvons accomplir de bonnes actions ... si nous manquons de ressources.»

– Aristote (cité par Robert Skidelsky, dans Keynes, The Return of the Master, Allen Lane, Londres 2009.)

«**A**ristote fut le premier économiste analytique... C'est lui qui a conduit à la fondation de la science et qui en premier a posé le problème économique avec lequel se sont débattus tous les penseurs ultérieurs. Aristote pousse plus loin la définition de l'argent de Platon comme un symbole permettant l'échange. Il montre comment l'inconvénient du troc conduit au développement de l'échange indirect, comment les mesures de taille et de poids sont remplacées par la monnaie et comment naît le commerce pour lui-même et la recherche du profit. Le motif naturel de l'échange, la meilleure satisfaction des souhaits, est perdu de vue; l'accumulation de l'argent devient une fin en soi.

La pire forme de profit est celle qui utilise l'argent lui-même comme source: l'usure. L'argent a pour but d'être utilisé comme moyen d'échange, mais pas pour s'accroître par des intérêts; par nature il est stérile; par l'usure il se multiplie, et cela doit être la chose la plus contre nature de tous les moyens de faire de l'argent.»

– Eric Roll: Une histoire de la pensée économique, Faber et Faber, Londres 1992.

«**D**eswegen hat Geld den Namen numisma erhalten (νόμισμα), weil es nicht durch die Natur, sondern durch Konvention, nomos (νόμος), vorhanden ist und es bei uns liegt, es zu ändern...»

– Aristoteles, Ethik.

«**W**ir können keine gute Taten bewirken ... wenn wir an Ressourcen mangeln.»

– Aristoteles (zitiert vom Wirtschaftswissenschaftler Robert Skidelsky, in Keynes, The Return of the Master, Allen Lane, London 2009.)

«**A**ristoteles war der erste analytische Wirtschaftswissenschaftler. Er hat zur Begründung der Wissenschaft geführt und als erster das wirtschaftliche Problem behandelt, mit dem sich alle späteren Denker auseinandergesetzt haben. Aristoteles geht etwas weiter als Platon in der Definition des Geldes als ein Symbol für den Austausch. Er zeigt, wie die Nachteile des Tauschhandels zur Entwicklung des indirekten Austauschs führt, wie die Größen- und Gewichtsmasse ersetzt werden und wie der Handel an sich und die Suche nach Profit entsteht. Das natürliche Motiv des Tausches, die grösste Befriedigung der Wünsche gerät ausser Sichtweite, die Anhäufung von Geld wird zu einem Selbstzweck.

Die schlimmste Form des Profits ist jene, welche das Geld selbst nimmt: der Wucherzins. Ziel des Geldes ist, als Tauschmittel genutzt zu werden, nicht zur Vermehrung durch Zinsen; es ist von Natur steril, durch den Wucherzins vermehrt es sich, und das muss die der Natur am meisten entgegengesetzte Art des Geldverdienens sein.»

– Eric Roll: Eine Geschichte des wirtschaftlichen Denkens, Faber und Faber, London 1992.

“**M**oney has the name numisma (νόμισμα) because it exists not by nature but by law, nomos (νόμος), and it is in our power to change it...”

– Aristotle, Ethics.

“**W**e cannot do fine actions ... if we lack resources.”

– Aristotle (quoted by economist Robert Skidelsky, in Keynes, The Return of the Master, Allen Lane, London 2009.)

“**A**ristotle was the first analytical economist... It was he who laid the foundations of science and who first posed the economic problems with which all later thinkers have been concerned... Aristotle carries a little further Plato's definition of money as a symbol for the sake of exchange. He shows how the inconveniences of barter lead to the development of indirect exchange, how measurement by size and weight is replaced by coinage, and how trade for its own sake, the pursuit of money-making, arises. The natural purpose of exchange, the more abundant satisfaction of wants, is lost sight of; the accumulation of money becomes an end in itself.

The worst form of money-making is that which uses money itself as the source of accumulation: usury. Money is intended to be used in exchange, but not to increase at interest; it is by nature barren; through usury it breeds, and this must be the most unnatural of all the ways of making money.”

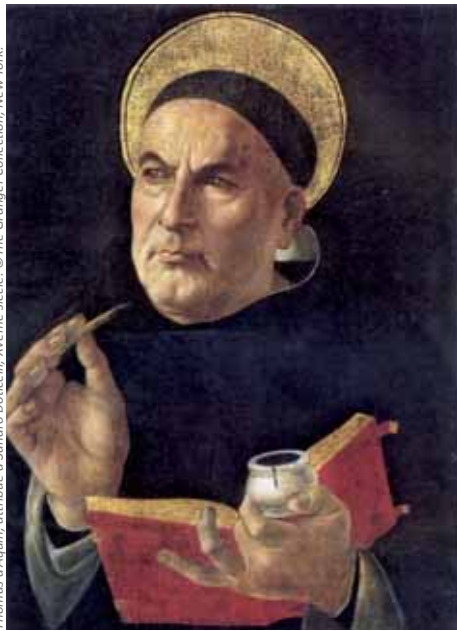
– Eric Roll: A History of Economic Thought, Faber and Faber, London 1992.

Thomas d'Aquin Thomas von Aquin Thomas Aquinas

1225-1274

«Si quelqu'un était grandement aidé par quelque chose qui appartient à quelqu'un d'autre, et que le vendeur de même ne serait pas lésé de le perdre, le vendeur ne devrait pas le vendre à un prix plus élevé: parce que le service rendu qui va chez l'acheteur ne provient pas du vendeur, mais du fait que l'acheteur en a besoin...»

— *Summa Theologica*, 2-2, q. 77, art. 1



Thomas d'Aquin, attribué à Sandro Botticelli, XVème siècle. ©The Granger Collection, New York.

Le philosophe Thomas d'Aquin est né dans la ville italienne d'Aquino. Sa famille souhaitait le voir entrer dans les rangs de la prêtrise dans l'espoir qu'il pourrait y acquérir une haute position ecclésiastique. Mais Thomas avait d'autres idées. Alors qu'il était encore étudiant à l'université de Naples, il devint moine dominicain. Il consacra sa vie à l'ordre des Dominicains, en tant qu'étudiant et professeur. Il enseigna d'abord à l'Université de Paris, à l'époque, la plus importante d'Europe. Comme sa réputation grandissait, il put rejoindre la cour papale à Rome, où sa pensée avait un profond impact sur les vues de l'église officielle. Thomas d'Aquin acquit une remarquable réputation d'érudit déjà durant sa vie et est encore maintenant considéré comme l'un des penseurs les plus influents du Moyen-Âge.

Entre 1266 et 1273, il écrivit sa *Summa Theologica*. Ce travail eut pour effet un regain d'intérêt pour Aristote en Europe, qui a duré jusqu'à la Renaissance. Se référant à Aristote comme «le» philosophe, Thomas d'Aquin (et les autres penseurs scolastiques) ont «christianisé» l'aristotélisme.

Comme Aristote s'était tenu devant le seuil d'une nouvelle ère caractérisée par une nouvelle indépendance du penser, ainsi Thomas d'Aquin inaugura un âge qui caractérise un accroissement de l'indépendance du **sentiment**.

Der Philosoph Thomas von Aquin wurde in der italienischen Stadt Aquino geboren. Seine Familie wünschte, er solle die Priesterweihe erhalten in der Hoffnung, dass er eine hohe kirchliche Stellung erreichen würde. Aber Thomas hatte andere Ideen. Noch zu Studienzeiten an der Universität in Neapel wurde er Dominikaner. Er widmete sein Leben dem Orden der Dominikaner, sowohl als Student, wie als Professor. Er lehrte zuerst an der Universität von Paris, zu seiner Zeit die Bedeutendste Europas. Mit dem Wachsen seines Rufes wurde er an den päpstlichen Hof in Rom gerufen, wo sein Denken einen tiefen Einfluss auf die offizielle Sichtweise der Kirche hatte. Thomas von Aquin erwarb sich einen bemerkenswerten Ruf als Gelehrter zu Lebzeiten und wird auch heute noch als einer der einflussreichsten Denker des Mittelalters betrachtet.

Zwischen 1266 und 1273 schrieb er seine *Summa Theologica*. Diese Arbeit hatte ein Wiederaufleben des Interesses für Aristoteles in Europa zur Folge, welches bis zur Renaissance anhielt. In dem sie sich auf Aristoteles als «den» Philosophen beziehen, haben Thomas von Aquin (und andere scholastische Denker) den Aristotelismus «christianisiert».

Wie sich Aristoteles auf der Schwelle zu einer neuen Ära befand, die durch die Unabhängigkeit des Denkens charakterisiert ist, leitete Thomas von Aquin eine Zeit ein, die durch eine wachsende Unabhängigkeit des **Gefühls** charakterisiert ist.

The philosopher Thomas Aquinas was born in the Italian town of Aquino. His family wished him to enter the Church, in the hope that he could acquire a high position. But Aquinas had different ideas. While still a student at the University of Naples, he became a Dominican monk. Aquinas devoted his life to the Dominican order, both as a scholar and teacher. He taught first at the University of Paris, at that time the most important university in Europe. As his reputation grew, he joined the papal court in Rome, where his thinking had a deep impact on official Church views. Aquinas achieved remarkable scholarly fame during his own lifetime, and is now considered one of the most influential thinkers of the Middle Ages.

Between 1266 and 1273 he wrote his *Summa Theologica*. The Summa was instrumental in a revival of interest in Aristotelianism in Europe that continued into the Renaissance. Referring to Aristotle as 'the Philosopher', Aquinas (and other Scholastic thinkers) 'christianised' Aristotelianism.

Just as Aristotle stood at the threshold of a new era characterised by new-found independence of thinking, so Thomas Aquinas heralded an age that was to feature increasing independence of **feeling**.

Thomas d'Aquin sur l'économie

Thomas von Aquin zur Wirtschaft

Aquinas on economics



Juste prix

Du temps de Thomas d'Aquin, l'église catholique non seulement dirigeait la vie culturelle et morale de chacun, mais aussi leurs affaires économiques, le taux des intérêts en particulier. Mais le temps a commencé à pointer où les êtres humains sont devenus capables de faire ce jugement directement, ressentant par eux-mêmes quand un prix était équitable pour chaque partie. Thomas d'Aquin avait foi en les capacités humaines pour une économie équitable.

Pour Eric Roll, les idées de Thomas d'Aquin ne sont pas vraiment originales. Elles sont essentiellement une réitération de celles d'Aristote, adaptées à la doctrine de l'Église de son temps (13ème siècle). Thomas d'Aquin a accepté la proposition d'Aristote selon laquelle le commerce est contre-nature, y ajoutant que ceux qui s'y engageaient risquaient de perdre la Grâce. Il ne pouvait être justifié que si le profit était «juste», sous-entendu pas «privatisé» par l'individu, mais dévolu à l'intérêt général.

Usure

Thomas d'Aquin se fait l'écho d'une ancienne tradition chrétienne avec sa condamnation de l'intérêt basé sur le prêt de l'argent, vu en son temps comme de l'usure. Pour renforcer son argument il cite des passages de la Bible, incluant une déclaration de Jésus mentionnée dans l'évangile de Luc: «...prêtez sans rien espérer en retour.» En plus, il y ajouta la vision d'Aristote qui pensait que l'usure représente un profit non équitable effectué aux dépens de l'emprunteur. Dans les mots de Thomas d'Aquin: «...recevoir des intérêts de l'argent prêté est en soi injuste, puisque c'est une vente de quelque chose qui n'existe pas.»

Commerce équitable

Thomas d'Aquin souhaitait aussi étendre l'explication incomplète de l'éthique de l'échange apportée par Aristote qui voyait une injustice dans le fait de vendre des choses à des prix plus élevés que ceux payés pour eux. Au contraire Thomas d'Aquin réalisa que les marchands méritaient un retour qui ne couvrirait pas seulement leurs frais, mais aussi leur propre travail ainsi qu'une prime pour le risque. Donc Thomas d'Aquin suggéra que la société devait être prête à tolérer les activités des marchands aussi longtemps que leurs gains sur le commerce étaient modérés et que leur richesse était utilisée au profit de la communauté toute entière: «il n'y a pas de raison que le gain [du commerce] ne soit pas dirigé vers des choses nécessaires ou même une fin honorable; ainsi le commerce a été rendu licite; tel un homme qui utilise de modérés gains acquis en commerçant pour supporter son ménage ou même aider les nécessiteux.»

Gerechter Preis

Zur Zeit Thomas von Aquins regelte die katholische Kirche nicht nur das kulturelle und moralische Leben der Menschen, sondern auch ihre Geschäfte, im Besonderen die Zinssätze. Aber die Zeit, in der die Menschen eines direkten Urteils selber fähig wurden, ob ein Preis gerecht für beide Seiten sei, begann anzubrechen. Thomas von Aquin hatte den Glauben in die Fähigkeiten der Menschen für eine gerechte Wirtschaft.

Nach Eric Roll sind die Ideen Thomas von Aquins nicht besonders originell. Sie sind in erster Linie eine Wiederholung der Ideen des Aristoteles, angepasst an die Doktrin der Kirche, wie sie im 13. Jahrhundert war. Thomas von Aquin hat den Vorschlag Aristoteles akzeptiert, nach dem der Handel nicht natürlich sei, während er noch hinzufügte, dass die, die ihn betrieben, riskierten ihr Heil zu verlieren. Er konnte nur dadurch gerechtfertigt werden, wenn der sich ergebende Gewinn «gerecht» sei, womit gemeint war, dass er nicht durch den Einzelnen «privatisiert» wurde, sondern in der ein oder anderen Weise dem Gemeinwohl zufiel.

Wucher

Thomas von Aquin machte sich mit seiner Verdammung des Zinses auf Leihgeschäfte, welches in seiner Zeit als Wucher gesehen wurde zum Echo einer alten christlichen Tradition. Um sein Argument zu verstärken, zitiert er Bibelstellen einschliesslich einer Aussage Jesu, die im Lukasevangelium erwähnt wird: «...leiht, dass ihr nichts dafür hofft.» Er fügte dem noch die Vision des Aristoteles hinzu, der dachte, dass der Wucher einen ungerechten Gewinn darstellt, der zu Lasten des Darlehensnehmers geht. In den Worten von Thomas von Aquin: «...Zinsen für geliehenes Geld zu bekommen ist an sich ungerecht, weil eben ein Verkauf von etwas nicht existiert.»

Gerechter Handel

Thomas von Aquin wollte die unvollständige Tauschethik des Aristoteles ausweiten, der in der Tatsache, dass Dinge teurer verkauft als sie eingekauft werden, eine Ungerechtigkeit sah. Thomas von Aquin hingegen realisierte, dass den Kaufleuten nicht nur ein Rückgeld zur Deckung der Kosten zustand, sondern auch ein Betrag für ihre eigene Arbeit sowie eine Prämie für das Risiko. Thomas von Aquin legte also nahe, dass die Gesellschaft bereit sein sollte, die Aktivitäten der Kaufleute zu tolerieren, solange ihr Handelsgewinn gemässigt sei, und ihr Reichtum zum Nutzen der gesamten Gemeinschaft verwandt würde: «Es gibt kein Recht, dass der Gewinn [des Handels] zu notwendigen Sachen oder sogar ein ehrenhaftes Ende nicht geleitet ist; so ist der Handel zulässig gemacht gewesen; so ein Mensch, der moderat erworbene Gewinne, um seinen Haushalt mitzutragen oder sogar den Notleidenden zu helfen.»

Just price

In Aquinas's time the Catholic Church not only directed the cultural and moral lives of everyone, but also their economic affairs – rates of interest in particular. But the time had begun to dawn when human beings could make such judgements directly; sensing for themselves when a price was fair to both parties. Aquinas had faith in humanity's capacity for economic justice.

According to economic historian, Eric Roll, the ideas of Thomas Aquinas are not especially original, nor do they add anything new. They are essentially a reiteration of Aristotle's ideas, but accommodated to Church doctrine as it was in the 13th century. Aquinas accepted Aristotle's proposition that trade is unnatural, while adding that those who engaged in it risked falling from Grace. It could only be justified if the profit from it were 'just', implying that it not be 'privatised' to the individual but devoted in some way to public benefit.

Usury

Aquinas echoed an age-old Christian tradition with his condemnation of interest-based money lending, known in his day as usury. To buttress his argument, he cited passages from the Bible, including a statement by Jesus, as recorded by the apostle Luke: «Lend freely, hoping nothing in return.» Aquinas also extended the view of Aristotle, who believed that the proceeds of usury represent an unfair profit made at the expense of the borrower. In Aquinas's words: «...to receive usury for money lent is, in itself, unjust, since it is a sale of what does not exist.»

Ethical Trading

Aquinas also wished to extend the incomplete explanation of the ethics of exchange that had been provided by Aristotle, who regarded it as unjust to sell items at prices higher than those paid for them. In contrast, Aquinas realized that a trader deserves a return that covers not just his out-of-pocket costs, but also a payment for his own labour and a premium for risk. Therefore, Aquinas suggested, society should be prepared to tolerate the activity of traders as long as their gains from trade were moderate and their wealth was used for the benefit of the entire community: «...there is no reason why gain [from trading] may not be directed to some necessary or even honourable end; and so trading will be rendered lawful; as when a man uses moderate gains acquired in trade for the support of his household, or even to help the needy.»

Rudolf Steiner Rudolf Steiner Rudolf Steiner

1861-1925



Rudolf Steiner 1916. © Photo Otto Rietmann, Dokumentation am Goetheanum

«Les doctrines économiques de notre époque... commencent généralement par des définitions de valeurs et de prix. Or, en premier lieu, il faut une présentation du processus de l'économie... La question du prix est finalement ce vers quoi aboutissent les débats économiques les plus importants car dans le prix culminent toutes les impulsions et toutes les forces qui agissent dans l'économie.»

— Cours d'économie 1922

Né dans la monarchie austro-hongroise, Rudolf Steiner est beaucoup de choses à la fois: philosophe, scientifique et... économiste. Il vécut et participa aux événements concentrés sur Vienne à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème. Il put faire ainsi directement l'expérience de la pensée de l'époque, de la politique et de l'économie.

Cela n'est pas pour rien qu'une des principales écoles de pensée d'aujourd'hui est l'«École autrichienne». Cependant l'approche de Steiner, l'économie associative, diffère de l'économie libérale, en ce sens que les libéraux s'en remettent aux forces du marché, tandis que les économistes de gauche à l'État. Pour Steiner, l'agent de toute vie économique est l'être humain individuel, avec ses pensées et ses actes. Pas seulement quand il s'agit de son propre intérêt mais quand il est capable d'élargir son égoïsme pour y inclure toute la famille humaine.

Tout au long de sa vie, Rudolf Steiner a souvent parlé et écrit à propos des questions sociales et économiques, toujours avec prescience et consistance. Ses écrits dans ce domaine incluent *Les fondements de l'organisme social* (1919) et le *Cours d'économie* (1922).

C'est un long chemin de Thomas d'Aquin à Rudolf Steiner, comme ce le fut d'Aristote à Thomas d'Aquin. Rien ne s'est-il passé entre temps? En fait, l'économie s'est fait piéger par le rationalisme des Lumières et en a gardé une image de l'existence humaine seulement mue par l'intérêt personnel. De même pour l'économie des nations.

Le 20ème siècle a vu le début d'une économie mondiale à laquelle appartiennent les idées de Rudolf Steiner. Cela conduit à des lois économiques complètement différentes, une situation bien connue en physique: les lois d'un système ouvert ne sont plus les mêmes lorsque le système se ferme sur lui-même. De plus, l'humanité ajoute l'indépendance du **vouloir**, à celle de la pensée et du sentiment.

In der Österreich-ungarischen Monarchie geboren, ist Rudolf Steiner vieles gleichzeitig: Philosoph, Wissenschaftler und... Wirtschaftswissenschaftler. Er lebte und beteiligte sich an den Ereignissen im Wien des ausgehenden 19. und beginnenden 20. Jahrhunderts und konnte so direkt das Denken, die Politik und die Wirtschaft der Epoche erfahren.

Nicht umsonst ist heute eine der wichtigsten Schulen des Denkens die «österreichische Schule». Der Ansatz von Steiners assoziativer Wirtschaft unterscheidet sich jedoch von der liberalen Wirtschaft, in dem Sinn, als dass die Liberalen die Abhängigkeit von den Kräften des Marktes darlegen, während sich linke Wirtschaftswissenschaftler an den Staat halten. Für Steiner ist der Kern des Wirtschaftslebens der einzelne Mensch, mit seinen Gedanken und Taten. Nicht nur, wenn es um sein eigenes Interesse geht, sondern wenn er fähig ist, seinen Egoismus zu erweitern, um die ganze menschliche Familie mit einzubeziehen.

Zeit seines Lebens hat Rudolf Steiner oft über sozialökonomische Angelegenheiten gesprochen und geschrieben; stets im Vorherwissen und gehaltvoll. Seine Schriften in diesem Bereich beinhalten u.a. *Die Kernpunkte der sozialen Frage* (1919) und der *Nationalökonomische Kurs* (1922).

Es ist ein langer Weg von Thomas von Aquin zu Rudolf Steiner, wie schon von Aristoteles zu Thomas von Aquin. Ist in der Zwischenzeit nichts geschehen? Die Ökonomie ging praktisch in die Falle des Rationalismus der Aufklärung und hat davon ein Bild der menschlichen Existenz, das nur dem eigenen Interesse folgt behalten. Gleiches gilt für die Ökonomie der Nationen.

Der 20. Jahrhundert hat den Beginn einer Weltwirtschaft, zu der auch die Ideen von Rudolf Steiner gehören erlebt. Dies führt zu vollständig anderen Gesetzen, ein Phänomen das aus der Physik bekannt ist: die Gesetze eines offenen Systems sind nicht mehr die gleichen wenn sich das System schliesst. Und die Menschheit fügt jetzt die Unabhängigkeit des **Willens** zu deren des Denkens und des Gefühls hinzu.

Born in the then Austro-Hungarian Monarchy, Rudolf Steiner became many things: philosopher, scientist... and economist. He lived through, and participated in, the events centred on Vienna at the end of the 19th and beginning of the 20th century. This gave him first-hand experience of the thinking of the times, the politics and the economics.

It is not for nothing that a main school of thought today is the 'Austrian School'. His own approach, associative economics, differs from liberal economics, however, in that liberals place reliance on market forces, while left-leaning economists defer to the state. For Steiner, the agent of all economic life, both its thoughts and its deeds, is the individual human being. Not when subject only to self-interest, but when he is able to enlarge his egoism to include the entire family of man.

Throughout his life, Rudolf Steiner spoke and wrote often about socio-economic affairs, always with prescience and always with consistency. His written works in that field include: *The Threefold Nature of Social Life* (1919) and *Economics* (1922).

It is a long way from Thomas Aquinas to Rudolf Steiner, just as it was from Aristotle to Aquinas. Did nothing happen in between? In fact, economics became caught up in the rationalism of the Enlightenment and took on the colour of its self-interested image of human existence. But also the economics of nations.

The dawn of the 20th century saw the start of a single global economy, to which Steiner's ideas belong. This brings in a completely new set of economic laws. As is well known in physics: in any open system the laws are not the same as in a closed one. Now, too, humanity has added independence of **will** to independence of thought and feeling.

1906

«...aucune caste ou classe apporte délibérément, avec de mauvaises intentions, la souffrance à d'autres. Toutes les affirmations faites dans ce sens sont basées sur un manque de discernement.»

«Personne n'est opprimé ni exploité par le fait que je porte tel ou tel habit, mais seulement par le fait que je rémunère insuffisamment celui qui me confectionne l'habit. L'ouvrier qui achète pour peu d'argent son habit bon marché est, sous ce rapport, envers son semblable exactement dans la même situation que l'homme riche... Que je sois riche ou pauvre, je suis un exploiteur si j'achète des objets qui ne sont pas suffisamment payés.»

«En réalité, personne aujourd'hui ne devrait appeler qui que ce soit d'autre un oppresseur, car s'il examine scrupuleusement son propre cas, il ne fera pas long avant de découvrir l'opresseur en lui-même.»

«Si aujourd'hui j'achète un manteau, il semblera parfaitement naturel que dans les conditions actuelles je l'achète aussi bon marché que possible. C'est-à-dire que je ne considère que moi-même.»

«La nature de l'exploitation tient au fait qu'un homme acquiert les produits du travail d'un autre dans l'optique de son intérêt personnel. Que je possède peu ou beaucoup, si je m'en sers pour satisfaire mon intérêt personnel, il est inévitable que de ce fait l'autre soit exploité.»

1922

«Un <vrai prix> existe quand quelqu'un, pour un produit qu'il a élaboré, reçoit en contrepartie une somme suffisante pour qu'il puisse satisfaire ses besoins, tous ses besoins, dans lesquels sont naturellement compris les besoins de ceux qui lui appartiennent, jusqu'à ce qu'il ait de nouveau élaboré un produit semblable». Abstraite comme elle est, cette formule est malgré tout exhaustive. Il s'agit, lors de l'élaboration de telles formules, qu'elles contiennent réellement toutes les particularités concrètes. Et je pense que cette formule est aussi satisfaisante, pour l'économie, que le théorème de Pythagore l'est pour tous les triangles rectangles. Or, dans le théorème en question on doit faire entrer toutes les longueurs des côtés du triangle tandis que la formule d'un prix vrai doit contenir un nombre de facteurs bien plus élevé. Comprendre comment faire entrer dans cette formule l'entier du processus économique, c'est pratiquer la science économique.»

– Rudolf Steiner

1906

«...keine Kaste oder Klasse bewirkt das Leid eines anderen Teiles in böswilliger Absicht. Alles, was in dieser Richtung behauptet wird, beruht auf blossem Mangel an Einsicht.»

«Niemand wird dadurch bedrückt und ausgebeutet, dass ich diesen oder jenen Rock trage, sondern allein dadurch, dass ich den Arbeiter, der für mich den Rock anfertigt, zu wenig entlohne. Der arme Arbeiter, der sich seinen schlechten Rock für wenig Geld erwirbt, ist nun gegenüber seinem Mitmenschen in dieser Beziehung in genau der gleichen Lage wie der Reiche, der sich den besseren Rock machen lässt. Ob ich arm bin oder reich: ich beute aus, wenn ich Dinge erwerbe, die nicht genügend bezahlt werden.»

«Eigentlich dürfte heute keiner irgendeinen andern einen Bedrücker nennen, denn er sehe sich nur einmal selbst an. Tut er das letztere genau, so wird er in sich bald auch den Bedrücker entdecken.»

«Wenn ich heute einen Rock erwerbe, so erscheint es, nach den bestehenden Verhältnissen, ganz natürlich, dass ich ihn so billig wie nur möglich erwerbe. Das heisst: ich habe dabei nur mich im Auge.»

«Das Wesen der Ausbeutung wird dadurch nicht gemildert. Denn dieses hängt davon ab, dass ein Mensch unter dem Gesichtspunkt des Eigennutzes sich die Arbeitsprodukte des anderen erwirbt. Ob ich viel oder wenig habe: bediene ich mich dessen, was ich habe zur Befriedigung meines Eigennutzes, so muss dadurch der andere ausgebeutet werden.»

1922

«Ein <richtiger Preis> ist dann vorhanden, wenn jemand für ein Erzeugnis, das er verfertigt hat, so viel als Gegenwert bekommt, dass er seine Bedürfnisse, die Summe seiner Bedürfnisse, worin natürlich eingeschlossen sind die Bedürfnisse derjenigen, die zu ihm gehören, befriedigen kann so lange, bis er wiederum ein gleiches Produkt verfertigt haben wird. Diese Formel ist, so abstrakt sie ist, dennoch erschöpfend. Es handelt sich ja beim Aufstellen von Formeln eben darum, dass sie wirklich alle konkreten Einzelheiten enthalten. Und ich meine, für das Volkswirtschaftliche ist diese Formel wirklich so erschöpfend wie, sagen wir, der Pythagoräische Lehrsatz erschöpfend ist für alle rechtwinkligen Dreiecke. Nur handelt es sich darum: ebenso wie man in diesen hineinbringen muss die Verschiedenheit der Seiten, so muss man unendlich viel mehr in diese Formel hineinbringen. Aber das Verständnis, wie man in diese Formel den ganzen volkswirtschaftlichen Prozess hineinbringt, das ist eben Volkswirtschaftswissenschaft.»

– Rudolf Steiner

1906

“...no one caste or class brings about deliberately, with evil intentions, the suffering of any other section. All the assertions that are made of this kind are based on lack of discernment.”

“...simple plain thinking may lead one to see that no one is oppressed or exploited through my wearing one sort of coat or another; but simply from the fact of my paying the workman who makes the coat too low a wage in return. The poor workman who buys his cheap coat at a low price is, in this respect, in exactly the same position towards his fellowmen as the rich man... Whether I be poor or rich, I am equally an exploiter when I purchase things which are underpaid.”

“As a matter of fact no one in these days has the right to call anyone else an oppressor; for he has only to look at himself. If he scrupulously examines his own case, he will not be long in discovering the oppressor there too.”

“If today I purchase a coat, it seems, under existing conditions, perfectly natural that I should purchase it as cheaply as possible; that is: I have myself only in view in the transaction.”

“For the actual nature of exploitation depends on a person acquiring the products of another person's work from the point of view of self-interest. Whether I have much or little: if I make use of what I have to satisfy my self-interest, the other person is bound to be exploited.”

1922

“A ‘true price’ is forthcoming when a person receives, as counter-value for the product he has made, sufficient to enable him to satisfy his needs, the whole of his needs, including of course the needs of his dependants, until he will again have completed a like product. Abstract as it is, this formula is nonetheless exhaustive. In setting up a formula it is always necessary that it should contain all the concrete details. For the domain of economics, I believe this formula is no less exhaustive than, say, the Theorem of Pythagoras is for all right-angled triangles. The point is that, just as we have to introduce into the Theorem of Pythagoras the varying proportions of the sides, so shall we have to introduce many, very many more variables into this formula. Economic science is precisely an understanding of how the whole economic process can be included in this formula.”

– Rudolf Steiner



Rudolf Steiner, économiste

Rudolf Steiner, Wirtschaftswissenschaftler

Rudolf Steiner, economist

10

Bien qu'encore peu connu comme économiste, Rudolf Steiner a apporté une contribution significative à la science économique qui pourrait bien montrer sa pertinence et sa grande portée dans une économie globale au dysfonctionnement croissant.

Vrai revenu **Loi sociale fondamentale** **1906**

«Le bien-être d'une communauté d'êtres humains travaillant ensemble est d'autant plus grand qu'est réduit le profit personnel que chacun peut tirer de son travail, c'est-à-dire qu'il cède de son profit à la communauté, et que ses besoins sont assurés non par son propre travail mais par celui des autres membres de la collectivité.»

Vrai prix **Formule du vrai prix** **1922**

«Un «vrai prix» existe quand quelqu'un, pour un produit qu'il a élaboré, reçoit en contrepartie une somme suffisante pour qu'il puisse satisfaire ses besoins, tous ses besoins, dans lesquels sont naturellement compris les besoins de ceux qui lui appartiennent, jusqu'à ce qu'il ait de nouveau élaboré un produit semblable.»

La culmination de l'œuvre de Steiner en tant qu'économiste est un cours formé de 14 conférences données en juillet-août 1922 à un moment où l'hyperinflation et l'instabilité sociale et économique due à l'écroulement de l'étalon-or, était omniprésente. Liés à la fin de la première guerre mondiale et seulement masqués depuis lors, ces problèmes hantent encore la situation économique actuelle – comme la constante crainte d'une crise financière en est le témoin.

Dans le cadre de la *Conférence d'Économie du Goetheanum*, plusieurs chercheurs dans le monde reprennent les travaux de Steiner pour leur pertinence face aux circonstances actuelles.

Wenn Rudolf Steiner als Wirtschaftswissenschaftler noch wenig bekannt ist, hat er doch einen bedeutenden Beitrag zur Wirtschaftswissenschaft geleistet, der seine Richtigkeit und grosse Tragweite in einer globalen Wirtschaft mit immer grösser werdenden Störungen noch wird zeigen können.

Richtiges Einkommen **Das soziale Hauptgesetz** **1906**

«Das Heil einer Gesamtheit von zusammenarbeitenden Menschen ist um so grösser, je weniger der einzelne die Erträgnisse seiner Leistungen für sich beansprucht, das heisst, je mehr er von diesen Erträgnissen an seine Mitarbeiter abgibt, und je mehr seine eigenen Bedürfnisse nicht aus seinen Leistungen, sondern aus den Leistungen der anderen befriedigt werden.»

Richtiger Preis **Die Formel des richtigen Preises** **1922**

«Ein «richtiger Preis» ist dann vorhanden, wenn jemand für ein Erzeugnis, das er verfertigt hat, so viel als Gegenwert bekommt, dass er seine Bedürfnisse, die Summe seiner Bedürfnisse, worin natürlich eingeschlossen sind die Bedürfnisse derjenigen, die zu ihm gehören, befriedigen kann so lange, bis er wiederum ein gleiches Produkt verfertigt haben wird.»

Der Höhepunkt von Steiners Werk als Wirtschaftswissenschaftler ist ein Kurs von 14 Vorträgen, den er 1922 gehalten hat, in einem Moment, in dem Hyperinflation und grosse soziale und wirtschaftliche Instabilität omnipräsent waren. Eng verbunden mit dem Ende des ersten Weltkriegs und über Jahrzehnte nur verdeckt, verfolgen uns diese Probleme noch heute – man sieht es in der gegenwärtigen Situation, in der die ständige Angst vor einer Finanzkrise ein Beispiel hierfür gibt.

Im Kontext der *Wirtschaftskonferenz des Goetheanums* arbeiten Forscher aus der ganzen Welt daran, das Werk Steiners in Begriffen, in denen es sich den heutigen Umständen anpasst wieder aufzunehmen.

Although until now little known as an economist, Rudolf Steiner has made significant contributions to economic science that time, and an increasingly dysfunctional global economy, may yet show to be both apt and far-reaching.

True Income **Fundamental Social Law** **1906**

“In a community of human beings working together, the well-being of the community will be the greater, the less the individual claims for himself the proceeds of the work he has himself done; i.e. the more of these proceeds he makes over to his fellow-workers, and the more his own requirements are satisfied, not out of his own work done, but out of the work done by the others.”

True Price **True Price Formula** **1922**

“A ‘true price’ is forthcoming when a person receives, as counter-value for the product he has made, sufficient to enable him to satisfy his needs, the whole of his needs, including of course the needs of his dependants, until he will again have completed a like product.”

The culmination of Steiner's work as an economist was a series of 14 lectures given in July/August 1922 at a time of hyperinflation and widespread social and economic instability consequent on the collapse of the gold standard. Linked to the dislocation of World War 1, and only masked in the decades since, these problems haunt us still – as a world in constant fear of financial crisis provides witness.

In the context of the *Economics Conference of the Goetheanum*, researchers around the world are working to review and to advocate Steiner's work in terms of its relevance to today's circumstances.

A quand les prochaines expositions? Wann kommt die nächste Ausstellung? When are the next exhibitions?

Ces expositions changeront à un rythme de deux mois environ. Celle de l'été sera entrecoupée de mi-juillet à mi-août par une exposition sur L'AUBIER.

Prochaines dates prévues:

4 octobre 2014 - 6 février 2015
7 février 2015 - 5 juin 2015

Chaque exposition sera clôturée par **une soirée «finissage» le dernier vendredi soir de 19.30 à 22h**. Son contenu et son intention seront alors brièvement esquissés et suivis d'un échange en toute convivialité à propos des questions, des réflexions et des perspectives qu'elle a suscitées.

Au cours de l'exposition plusieurs manifestations prendront place, tels que conférences, tables rondes, cours ou séminaires.

En cas d'intérêt, veuillez-nous laisser votre adresse à la réception ou sur notre e-mail expos@aubier.ch.

Les détails des manifestations et les éventuelles modifications de dates seront disponibles sur notre site www.aubier.ch/expos.

Merci et à bientôt!

Die Ausstellungen werden in einem Rhythmus von ungefähr zwei Monaten wechseln. Während des Sommers werden sie von einer Präsentation von L'AUBIER unterbrochen.

Vorgesehene nächste Daten:

4. Oktober 2014 - 6. Februar 2015
7. Februar 2015 - 5. Juni 2015

Jede Ausstellung wird mit einer **«Finissage» am letzten Freitagabend von 19.30 bis 22Uhr** abgeschlossen. Dort werden noch einmal ihr Inhalt und ihre Intention kurz skizziert, gefolgt von einem Austausch über die Fragen, Gedanken und Perspektiven, die sie hervorgerufen hat.

Im Laufe der Ausstellung werden mehrere Veranstaltungen wie Vorträge, runde Tische, Kurse oder Seminare stattfinden.

Bei Interesse hinterlassen Sie bitte Ihre Adresse an der Rezeption oder per E-Mail an: expos@aubier.ch.

Details der Veranstaltungen oder evtl. Datenänderungen finden Sie auf unserer Homepage www.aubier.ch/ausstellungen.

Vielen Dank und bis bald!

These exhibitions change every two months or so. The summer one will be punctuated by exhibitions about L'AUBIER.

Planned dates:

4 October 2014 - 6 February 2015
7 February 2015 - 5 June 2015

Each exhibition will close with a **«finissage» on the last Friday from 7.30pm to 10pm**. Its content and intention will be a sharing of brief sketches followed by a convivial exchange a propos the questions, reflections and perspectives that the exhibition has given rise to.

During the exhibitions several events will take place – lectures, round tables, courses and seminars.

If you would like to be kept in touch, please leave your details at the reception or via email expos@aubier.ch.

Information about events and any changes of date will be available via our website: www.aubier.ch/exhibitions.

Looking forward to seeing you!